

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Quand le hip-hop croise l'enfance et les rêves.

THE ROOTSDANSE
KADER ATTOU**TT**

Parmi les dernières créations du danseur-chorégraphe Kader Attou, *The Roots* est l'essentiel témoignage d'un parcours... et d'une époque. L'apprentissage hip-hop s'y croise avec l'enfance et les rêves. Une dizaine de danseurs y révèlent les codes musclés de la danse urbaine tout en lorgnant ailleurs... Du côté, par exemple, du « ballet » de rue, du burlesque, de la prouesse acrobatique facétieuse, de la rivalité fraternelle. — **E.B.**

| 1h30 | Du 23 au 30 déc. au Théâtre national de Chaillot, Paris 16^e, tél. : 01 53 65 30 00; le 5 janv. à Val-de-Reuil (27), tél. : 02 32 40 70 40...

CHAT EN POCHETHÉÂTRE
GEORGES FEYDEAU**TT**

Bien avant les maîtres de l'absurde du siècle suivant, Feydeau dénonce avec cynisme l'inanité d'une société sans propos autre que matériel. Si l'intrigue semble mince, elle renvoie insolement chaque protagoniste à ses névroses. Ne leur reste que le langage pour tenter, tout au moins, de s'amuser de situations saugrenues. Anne-Marie Lazarini en a fait un opéra bouffe : derrière la loufoque, l'hystérie ; derrière la bêtise, le drame. Les acteurs sont drôles jusqu'au délire, jusqu'au vertige. — **F.P.**

| 1h25 | Jusqu'au 23 janvier, Théâtre Artistic Athévains, Paris 11^e, tél. : 01 43 56 38 32.

TT**A tort et à raison**Drame
Ronald Harwood

| 1h45 | Traduction Dominique Hollier.
Mise en scène Georges Werler.
Théâtre Hébertot, Paris 17^e,
Tél. : 01 43 87 23 23.

Il a eu 90 ans le 6 novembre, et il continue d'envoûter les salles. Sans bruit. Sans histoire. Avec sa femme – la tempétueuse comédienne Juliette Carré – toujours à ses côtés. Sur scène, comme dans la vie. Après une sieste, ils partent ensemble au théâtre, en fin d'après-midi ; ils en reviennent silencieusement après le spectacle. Pas besoin d'évoquer la représentation. Michel Bouquet est entier dans la pièce qu'il joue. Ou plutôt rejoue ici, avec cet *A tort et à raison* de l'Anglais Ronald Harwood, où l'avait dirigé Marcel Bluwal en 1999. C'est l'ami attentionné et patient complice Georges Werler qui a repris le flambeau. Michel Bouquet n'aime plus trop se confronter à des œuvres nouvelles. Lui, le perfectionniste, ne désire qu'améliorer encore, pousser plus loin, plus profond, ce qu'il a déjà exploré. Il est trop habité par la dévotion à son art pour se lancer en scène, plus fragile, plus âgé, plus fatigué qu'il est aujourd'hui, dans des voies qu'il n'aurait pas déjà défrichées. Le cinéma, ce n'est pas pareil.

Notre roi de théâtre, donc, ne se meurt pas, comme, chez Ionesco, ce Bérenger 1^{er} qu'il a si souvent repris, revivifié d'une virginité quasi enfantine. Le voilà à nouveau dans le costume et l'âme du chef d'orchestre allemand Wilhelm Furtwängler (1886-1954), aux prises avec une commission de dénazification, après la guerre. Un officier américain traumatisé par la découverte des camps d'extermination l'accuse d'être resté à la tête de l'Orchestre philharmonique de Berlin sous Hitler, d'avoir pactisé avec les nazis malgré l'arrestation des Juifs, l'exil des intellectuels et des artistes. Furtwängler se défend au nom du respect et de la continuité de sa charge artistique, au nom aussi de l'amour de son peuple et de sa culture. Certaines répliques de la pièce sont directement inspirées de ses propres paroles.

Le musicien sortira innocenté de son procès. Mais Bouquet joue au-delà de sa culpabilité supposée. Le pense-t-il innocent ? Peut-être ne le sait-il pas lui-même. Ou chaque soir différemment. Et c'est tant mieux. Si le grand comédien affirme qu'un artiste n'a pas à se mêler publiquement de politique, il mêle à plaisir les ombres et les lumières, les certitudes et les doutes, les

intimes contractions de son personnage public et privé. Il ne le réduit pas, ne le rétrécit pas, mais le grandit sans fin, au contraire, au gré de tous ses paradoxes. Hautain et soudainement désarmé, pathétique et prêt à mordre, imprévisible. Dès qu'il apparaît – dans la pièce un peu trop efficace et sans grande subtilité –, on sent heureusement aux détails de chaque geste, de chaque regard, à la force singulière de chaque phrase, combien il lui a fallu de soin pour nous offrir cette interprétation à chaque seconde intelligente et qui sait à chaque seconde faire oublier à quel point elle est intelligente. Bouquet jongle entre maîtrise totale et total don de soi. On en est saisi d'émotion.

Grâce à son interprétation, rodée en tournée, l'année s'achèvera donc sur le rôle et la place des artistes en pleine crise politique, démocratique. Doivent-ils continuer à pratiquer leur art, à résister à la terreur à travers lui ? Doivent-ils au contraire refuser de collaborer de quelque façon que ce soit avec l'ennemi et fuir ? Alors que pointait dangereusement dans nos régions le Front national, beaucoup se sont interrogés. Fallait-il rester à son poste ou pas ? Rester évidemment. Surtout à l'heure où la culture et son art de vivre sont aussi devenus la cible des terroristes. Attaqué de toutes parts, le spectacle vivant ? Retour sur quelques événements clés de 2015. La perte des grands metteurs en scène Luca Ronconi et Luc Bondy. Mais le régime des intermittents stabilisé, même si le manque de réflexion sur la réorganisation de la culture en région peut inquiéter... D'éblouissants artistes à l'œuvre, de Romeo Castellucci au Festival d'automne à Joël Pommerat et son épopée *Ça ira*. Et même la Comédie-Française et l'Opéra de Paris qui reprennent des couleurs sous l'administration d'Eric Ruf et de Stéphane Lissner. A Paris, pourtant, trop de théâtres ferment pour travaux tandis que nombre d'entre eux changent de propriétaire. Comment seront-ils dirigés ? Au TNP de Villeurbanne, le regard du dramaturge Michel Vinaver sur la société française se révèle toujours aussi incisif dans *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*. Il a 88 ans. Au théâtre, le temps n'existe pas ●